

EDITORIAL

Si l'an dernier, MOLIERE, par la voix du GRIOT BLANC, avait ouvert le rideau et frappé les trois coups du lancement de notre saison culturelle, cette année, « ESPACE GYM MIRANDE », à petits pas et à grands ports de bras, sur des airs de Modern Jazz ou de musique indienne, a gratifié nos sympathisants de gracieuses et chatoyantes chorégraphies, pour introduire la présentation du programme et pour accompagner les interventions de nos différents animateurs... L'U.T.L. pouvait, dans ce bel élan, ouvrir à nouveau ses portes et poursuivre sa mission initiale, qui reste, mais est-il encore besoin de le rappeler, de mettre à la disposition du plus grand nombre, dans les meilleures conditions matérielles et financières possibles, expériences, connaissances, savoir, qu'ils soient universitaires, techniques ou tout simplement ludiques... Ce qui a été fait et bien fait si nous nous retournons sur ce premier trimestre et si nous retrouvons quelques événements qui l'ont marqué, comme notre journal vous propose de le faire tout au long de ces pages.

Si certaines rubriques vous permettront de renouer avec des disciplines désormais plus familières, au niveau des langues par exemple, vous constaterez que dans ce domaine aussi, notre palette de propositions s'est élargie... Après les langues européennes, enrichies cette année par l'ALLEMAND, et les langues orientales, où le CHINOIS a soigné son entrée, nous avons

retrouvé une autre partie de nos racines... les langues anciennes sont toujours en cours... et mis en valeur la fibre régionale, avec un cours d'initiation au GASCON.

Cette volonté d'exploiter de nouvelles pistes, à l'écoute des aspirations de nos adhérents, nous a incités à nous tourner, pour nos conférences notamment, vers des sujets plus scientifiques, sans pour autant abandonner l'HISTOIRE et l'HISTOIRE DE L'ART, qui restent, comme la CONVERSATION ANGLAISE... , notre tasse de thé ! Au même titre d'ailleurs, que notre détermination à prolonger des partenariats déjà établis, et CIRCA, ce trimestre encore, n'échappe pas à la règle, ou à nouer de nouvelles relations avec d'autres associations, comme vous le lirez prochainement, dans le seul but de partager nos pratiques mais surtout d'exploiter d'autres espaces culturels !

Enfin, comme un vibrant symbole de ce que nous essayons de pérenniser depuis bientôt trois ans, nous vous invitons à vous attarder sur ces liens « venus d'ailleurs », tissés entre l'U.T.L. et son ancienne intervenante hispanisante, sous la forme d'un carnet de voyage adressé pour un vrai dépaysement !

Mais je vous sens impatients de découvrir ce que nous avons choisi de vous offrir... et je vous comprends !

BONNE LECTURE !

Clôde PLANCADE

SOMMAIRE

P. 2-3 : RETOMBEES DES MODULES

Les débuts de la Renaissance architecturale en France
Quelques mots venus d'ailleurs

P. 4 : REFLETS DES COURS

Conversation anglaise

P. 5 : REFLETS DES COURS

Allemand

P. 6-7 : REFLETS DES COURS

Gascon

P. 8 : MURMURES DES ATELIERS

Le Shodô

P. 9 : ECLATS DES CONFERENCES

"Irons-nous sur Mars ?"

P. 10 : ECLATS DES CONFERENCES

Sciences de l'Amérique précolombienne (2)

P. 11 : BRUITS DES SPECTACLES

"Compte de faits"

P. 12 : PAROLES DE PRESIDENT

Une rentrée prometteuse

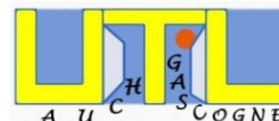
Directeur de publication : Jean-François LABARRE

Secrétaire de rédaction : Claude FUENTES

Rédacteurs en chef : Huguette BERTIN et Clôde PLANCADE

Photographe : Jean-Claude ROUTURIER

Rédacteurs : Yvette CANTAIS, Louis CONSOLINI, Eliane COULET; Pierrette et Jean-Pierre DULMO, Jeannine LISZKA, Jean-Claude MONDANGE, Bernadette MONTSERRET, Frédérique PAGEARD, Jean PETIT, Anne-Marie SEILHAN (dite Sam), Marcelle TAFFONNEAU, Rolande VALADIE, Karina ZEMMOUCHE.



« Partage ta lumière si tu veux la garder brillante »

Retombées des modules

Les débuts de la Renaissance architecturale en France

CE QU'EN DIT

CHRISTOPHE BALAGNA...

Après avoir étudié en 2010 l'apparition des formes de la Renaissance en Italie, et notamment en Toscane, il paraissait judicieux de voir comment la France recevait cette nouvelle conception artistique. Pour comprendre ce changement, il faut commencer par évoquer les contextes historique, géographique et politique, éléments fondamentaux de cette révolution des formes.

Tout d'abord, si le royaume sort de la guerre de Cent Ans victorieux mais affaibli, notamment dans le domaine économique, la 2^e moitié du XV^e siècle voit le pays reprendre la place qui est la sienne dans le concert des nations européennes : la première. En effet, par le jeu des alliances dynastiques et des successions familiales, le royaume s'agrandit. Ensuite, la France connaît une forte croissance économique qui autorise tous les développements. Tout cela se traduit par une importante commande artistique, notamment architecturale, à la fois laïque et religieuse. L'art flamboyant est alors à son apogée et le royaume exporte ce modèle artistique dans toute l'Europe.

Du point de vue géographique, une région se détache des autres : le Val de Loire, jardin de la France, carrefour économique, centre politique du royaume et lieu de résidence du Roi, des grandes familles aristocratiques et surtout des financiers au service du souverain constituant une classe de grands bourgeois cultivés, aux moyens quasi-illimités, désireux d'afficher leur nouveau statut social.

Enfin, les rois de France, de Charles VIII à Henri II, en passant par Louis XII et François 1^{er} sont attirés par l'Italie, par ses richesses et ses promesses de puissance. C'est le début des guerres d'Italie, un long conflit qui montre les limites de la puissance française mais qui, aux plans artistique et culturel, constitue un tournant car les Français vont découvrir un nouveau style architectural centré sur le retour à l'antique.

Justement, au plan architectural, deux éléments sont à prendre en compte : d'une part, l'architecture religieuse ne se convertit aux formes italianisantes que tardivement, dans le courant du XVI^e siècle, et d'autre part, c'est la résidence seigneuriale qui adopte la première la nouvelle mode. En effet, la fin de la guerre de Cent Ans rend obsolètes les châteaux de défense, les constructions puissantes aux éléments militaires affirmés.



Chambord

Dorénavant, le château devient une "résidence des champs", un lieu de villégiature qui s'ouvre à la lumière, à l'espace, à l'intimité. En même temps, la demeure urbaine, l'hôtel particulier, symbole de pouvoir économique, se transforme et intègre les nouveautés ultra-montaines. Pourtant, un élément du patrimoine architectural français continue à plaire. Il s'agit de l'escalier monumental, hors-œuvre, en vis, de tradition gothique. Sa majesté et sa qualité décorative sont souvent les symboles d'une richesse et d'un pouvoir nouvellement acquis.

Les rois et les chefs des grandes familles du royaume sont les moteurs de cette révolution : Louis XII à Blois, Georges d'Amboise à Rouen, Florimond Robertet à Tours et à Bury, François 1^{er} à Blois à nouveau, à Chambord, mais aussi à Paris et dans ses environs, Thomas Bohier à Chenonceau et Gilles Berthelot à Azay vont aménager et embellir des bâtiments existants et vont construire de nouvelles demeures, acquises au nouveau style : respect du plan centré, utilisation d'un vocabulaire à l'antique, attention portée aux jeux de proportions, à la symétrie, à l'harmonie. Pourtant, la tradition française est toujours bien présente : affirmation de la verticalité et de la prouesse technique, goût de la polychromie induite par les matériaux, penchant pour un certain désordre et pour une liberté affichée dans les percements (portails, baies, fenêtres, niches), inclinaison pour le conservatisme artistique et l'architecture de défense (présence de tours d'angle, de murs hauts, de doutes, d'un châtelet d'entrée, ...).

Ce mélange entre l'art français et l'art italien est donc à l'origine de monuments exceptionnels qui, à partir de 1500, font basculer l'architecture du royaume dans un nouveau

monde qui s'ouvre à un langage formel très innovant, par exemple par le remplacement progressif de l'escalier en vis par l'escalier rampe-sur-rampe beaucoup plus pratique et lumineux. Toute la France est touchée : la Normandie, la Bourgogne, la Provence, la Flandre, ... Notons enfin que le midi languedocien n'échappe pas à cette révolution artistique : Toulouse, cité antique au passé prestigieux, ville riche et prospère, va tomber sous le charme de l'Italie : ses hôtels particuliers, dont certains comptent parmi les plus beaux conservés aujourd'hui en France, sont le témoignage éclatant de l'alliance entre les coutumes artistiques locales et l'innovation italienne.

CE QU'EN PENSE

UNE ADHERENTE...

La tâche s'avère ardue : écrire quelques lignes à propos de ce module passionnant. Un public nombreux et assidu a assisté avec plaisir à ces conférences et à chaque fois, tous les sièges de la salle ont été occupés.

A la fin de la guerre de Cent Ans (1453) le style architectural dominant, en France, est le gothique. Les rois Charles VIII puis Louis XII, de retour des Guerres d'Italie, vont introduire peu à peu le style qui règne en Italie du Nord et qui les a émerveillés : le style Renaissance (thème du module de l'année 2010), en sollicitant des artistes italiens pour embellir les châteaux. Ce style se détourne, résolument, du Moyen Age en prenant pour modèle l'Antiquité : nous verrons apparaître les ordres d'architecture gréco-romaine, des balustres, des pilastres, des rinceaux à motifs d'acanthe...

Cette année, Christophe Balagna s'est attaché à nous montrer comment ce style va pénétrer en France et comment les architectes et artistes se le sont approprié pour le "franciser".

La 2^{ème} moitié du XV^e siècle voit une évolution dans tous les domaines : dans les techniques de guerres : les nouvelles armes rendent les châteaux forts inefficaces ; de défensifs, les châteaux vont devenir résidentiels.

le mode de vie : on aspire à un certain bien-être, on a besoin de lumière, de plus d'intimité.

L'avènement de nouvelles classes sociales, celle des banquiers et celle des grands commerçants (Azay-le-Rideau, Maison Jacques Cœur à Bourges, pour ne citer que quelques exemples).

Les artistes italiens sont là comme décorateurs, les architectes français conservent le style médiéval : dans le plan rectangulaire, présence de donjon, de tours d'angle.

Le style Renaissance va se développer dans le Val de Loire. Dans un premier temps, en agrandissant, en embellissant et en modernisant les constructions médiévales, c'est l'exemple de Blois et d'Amboise.

Les intérieurs sont scindés en pièces plus petites, on ouvre de grandes fenêtres carrées, les escaliers desservant les étages sont des escaliers intérieurs permettant une meilleure communication. On voit apparaître les escaliers rampe-sur-rampe, typiquement italiens.

Les façades présentent une symétrie et une élévation verticales des ouvertures.

Peu à peu, ce style va évoluer pour devenir un style Renaissance français. Ce sera surtout dans la 1^{ère} partie du règne de François 1^{er}, avec l'aile François 1^{er} de Blois.

Le point d'orgue de cette 1^{ère} partie du règne de François 1^{er} est Chambord, avec une tradition française : plan rectangulaire, avec donjon et tours d'angle, régularité et symétrie sur les façades, profusion de cheminées et de tourelles, de lanternes qui hérissent le haut toit d'ardoise, présence de nouveaux éléments décoratifs (marqueterie), en ardoise imitant le marbre, absent en Val de Loire et surtout le retour de l'escalier français avec son célèbre escalier en vis intérieur à double révolution que l'on doit à Léonard de Vinci : un exploit architectural.

François 1^{er} va délaissier Chambord pour s'installer en Ile de France, plusieurs châteaux ou châteaux de chasse sortiront de terre: Saint Germain en Laye, châteaux de la Muette, de Madrid...et ses successeurs le délaisseront.

Le module s'achèvera par une présentation de Toulouse qui est abordée à la 5^{ème} séance.

Le Toulousain passera, lui aussi, peu à

peu du gothique au style Renaissance. Suite au grand incendie de 1463, on décrète qu'il n'y aura plus de maisons à pans de bois en ville, enfin, presque...

Les quartiers sont rasés et les parcelles rachetées par les parlementaires (le Parlement de Toulouse vient d'être créé) et par les grands commerçants. Ils construisent des Hôtels. Ces constructions sont contemporaines des constructions du Val de Loire mais le style toulousain est encore gothique flamboyant, le style Renaissance apparaîtra plus tard et nous, nous le verrons, sans doute, lors de la 6^{ème} et dernière séance.

Ce que nous retiendrons de ce module, c'est la "révolution culturelle" qui apparaît à la fin de la Guerre de Cent Ans, entraînant un changement de mentalité et de style de vie dans les résidences royales et pour les classes privilégiées, et la grande place qui est accordée à l'esthétique, en plus de la fonctionnalité.

Jeannine L.

Quelques mots venus d'ailleurs...

Bonjour à tous,

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances et que la reprise des activités se passe très bien. Je viens vous retrouver pour continuer le récit de mes découvertes dans ces terres inconnues ! Cette fois-ci, je ne vais pas vous parler du Chili mais d'un de ses voisins : le Pérou.

Je suis allée passer cinq jours à Lima, la capitale, et j'ai été terriblement séduite. Alors certes, le côté moderne et ordonné du Chili, on ne le retrouve pas mais je crois que c'est ce qui fait son charme. Le centre historique est d'une grande beauté, avec ses constructions coloniales, et pour mieux le découvrir, j'ai pris un train touristique qui m'a permis de connaître les principales attractions : la Plaza de Armas, la magnifique cathédrale, les belles églises et leurs catacombes et l'histoire concernant chacune de ces constructions. A 45 minutes de Lima, se trouve le port Callao, dont j'avais toujours entendu parler, surtout par une chanson que j'aime beaucoup danser (hé oui, les racines latines!!!) mais je ne savais pas que ce port se trouvait au Pérou. Alors là, les constructions de toutes les couleurs font honneur aux villes portuaires d'Amérique Latine et il fait bon se promener en bord de mer, longeant le Fort San Felipe. Il faut quand même que je vous dise que se déplacer dans la ville en taxi, est un



Palacio de GOBERNIO et La Plaza de ARMAS,



Eglise de CALLAO et le port, vus d'un immeuble ancien,

exploit et il faut être heureux d'arriver à destination sain et sauf ! Combien de fois, je me suis retrouvée à fermer les yeux en espérant que rien n'allait se passer !

Sinon, les gens sont très gentils, très serviables. Ils sont très fiers de leur gastronomie et je peux vous assurer qu'ils ont raison ! Si vous aimez les fruits de mer autant que moi, vous vous régalez dans ces restaurants qui surplombent la mer, sur leur terrasse ensoleillée !

Cette fois-ci, la visite a été un peu courte, j'ai visité des ruines qui se trouvent pas très loin de la ville, "le petit Machu Piccu" comme ils les appellent, mais franchement c'était un peu décevant ! Effectivement, ce ne sont que des ruines qui ont beaucoup souffert avec les tremblements de terre et il faut vraiment utiliser son imagination pour se représenter ce qu'il y avait à l'époque ! Je me réserve donc, pour la prochaine fois, où là, je partirai à la découverte de ce lieu mythique qui fait rêver tant de monde!

En attendant, je vous quitte en savourant un bon "Pisco sour", la boisson nationale, péruvienne ou chilienne ? Je vous laisse le soin de les départager parce que les deux pays revendiquent son origine!

Karina Z.

Reflets des cours

Conversation anglaise

CE QU'EN DIT

MARITHE LARTIGUE...

La formule mise en place, cette année, de trois créneaux horaires, permet plus de souplesse à chacun pour s'organiser, selon ses impératifs du jour... Vous pouvez arriver quand vous voulez, et ce qui se fait aussi, rester sur partie ou sur la totalité de la ou des séances suivantes. Vous pouvez suggérer aussi, et ça marche, des sujets de discussion ou des situations, que vous souhaitez "travailler" à l'atelier... Par exemple, Aline a porté des informations recueillies AT THE AIRPORT et nous allons voir ce contexte, la prochaine fois !

Autre exemple, Peter a suggéré une discussion sur "FOIE GRAS : TRADITION OU CRUELTY TO ANIMALS ?" Après les vidéos visionnées à la séance précédente, le débat, c'est pour la prochaine fois !

Par contre, ce qui n'a pas changé depuis l'année dernière, et c'est tant mieux, c'est que chacun vient avec ses compétences, quelle qu'en soit l'étendue, avec sa bonne humeur... de potache parfois... et tout ça, c'est bien sympathique !

A lire ci-contre, un petit exemple de la méthode que nous essayons d'appliquer et qui tend à démontrer que vous n'avez pas besoin de connaître tous les mots, pour COMPRENDRE et vous EXPRIMER en Anglais ! En l'occurrence, il suffit de s'appuyer sur la transparence des mots, et, ici, avec une connaissance minimum de l'émission "QUI VEUT GAGNER DES MILLIONS" de J.P. Foucault et de son déroulement, c'est à dire le contexte, cette "blague" devient tout à fait accessible.



The Irish Millionaire.

Mick, from Dublin, appeared on 'Who Wants To Be A Millionaire' and towards the end of the program had already won 500,000 euros.

"You've done very well so far, said Chris Tarrant, (notre Jean-Pierre Foucault inlanders) the show's presenter, but for a million euros you've only got one life-line left (*il ne vous reste qu'un joker*) phone a friend. (*appel à un ami*) Everything is riding on this question.....will you go for it? (*voulez-vous tenter?*)

- Sure, said Mick. I'll have a go! (je vais essayer).

- Which of the following birds does NOT build its own nest? (*ne construit pas son propre nid*)

- a) Swallow (*hirondelle*)
- b) Thrush, (*grive*)
- c) Magpie, (*pie*)
- d) Cuckoo? (*coucou*)

- I haven't got a clue. said Mick, (*je n'en ai pas la moindre idée*) so, I'll use my last lifeline and phone my friend, Padd, in Dublin." Mick called up his mate (*son copain*) and repeated the question to him.

"Fooking hell, Mick (très vulgaire, pour traduire joie et étonnement : p....n) cried Paddy, Dat's simple...(dat's : *argot pour that's*) it's a cuckoo

- Are you sure?

- I'm fookin sure." (*p....n bien sûr*)

Mick hung up the phone and told Chris : I'll go with " Cuckoo is my answer" (*je choisis le coucou*)

- Is that your final answer? asked Chris (*c'est votre dernier mot?*)

- Dat it is, sir "(*même abréviation argotique pour that*)

There was a long, long pause (*silence*) and then the presenter screamed (*hurle*) : "Cuckoo is the correct answer, Mick, you've won 1 million euros !"

The next night, Mick invited Paddy to their local pub to buy him a drink. "Tell me Paddy, how in heaven's name (*comment diable*) did you know (*tu savais*) it was a cuckoo that doesn't buikd its own nest?

- Because he lives in a Fookin clock !" (*il habite dans une p....n d'horloge* !)

CE QU'EN PENSENT

NOS ADHERENTES...

La conversation anglaise ? Vraiment un échange oral et non pas des textes à lire à la maison, pour les résumer "en classe" ! Avec Marithé, nous nous exprimons et elle nous assure que nous nous ferons toujours comprendre ! Quand nous avons fini de relater un événement, un film, un livre qui nous ont marqués, Marithé nous propose une actualité (ou plusieurs) que nous commentons.

Le nombre de participants a triplé et tous ont plaisir à se retrouver une fois par semaine. C'est bien la preuve que "YES, WE CAN !".

Eliane C.

C'est avec le plus grand plaisir que je me rends, chaque Mardi, à la "Conversation Anglaise", animée par Marithé. Son énergie, son dynamisme joyeux et son investissement dans cette animation, en font une rencontre très agréable, sans oublier la souplesse de ses "invitations", puisque nous pouvons nous y rendre de 14h à 18h30, et si notre disponibilité nous le permet, nous pouvons assister aux trois séquences prévues.

Il s'agit d'une "conversation anglaise" donc, pas un mot de Français ! FRENCH FORBIDDEN !

Ce n'est ni un dialogue, ni une interview, ni, bien sûr, un monologue ! Il faut donc qu'elle anime cette conversation, pour que tous puissent ou osent participer ! Tout un art !

Les sujets ou idées à "converser" sont lancés par Marithé ou par les participants et choisis judicieusement, pour que chacun puisse s'y glisser. Pour quelqu'un comme moi qui ai une connaissance de l'Anglais livresque, capable de lire et d'écrire, mais inhibée à l'oral, l'assiduité ne peut être que positive.

D'abord, écouter, enregistrer la musique, la mélodie de la langue, la comprendre et se lancer ensuite dans une formulation plate et erronée, qui ne peut qu'être corrigée au fur et à mesure des tentatives.

Que de progrès à l'horizon !... et tout cela dans une ambiance fort sympathique !

Bernadette M.

Reflets des cours

Allemand

CE QU'EN DIT

RAINER ITTNER...

Dans le Gers, 2011 après JC

Nous sommes en 2011 après Jésus-Christ. Tout le Gers est privé de l'apprentissage de l'Allemand... Tout ? Non ! Une association avec quelques irréductibles amateurs de la langue de Goethe, de Mozart, de Wim Wenders et de Beckenbauer, résistent encore et toujours à l'invasisseur anglo-saxon.



Et la vie n'est pas facile pour ces braves gens. Mais malgré tout, cette mission impossible ne les empêche pas de partir sur le chemin de la croisade ! Depuis la rentrée 2011, une douzaine d'adhérents de l'U.T.L. Auch-Gascogne a pris tout son courage à deux mains et assiste aux cours d'Allemand, dans les jolies salles, complètement remises à neuf, des Lycées PAR-DAILHAN.

Ô, où sont ces années glorieuses, quand il y avait (il n'y a pas si longtemps) plus d'une demi-douzaine d'écoles primaires dans le Gers, où il était proposé de l'initiation à l'Allemand, des journées germanophones, où ces élèves se retrouvaient autour des ateliers de langue, de culture, de cuisine allemande ?

L'époque dorée, où les élèves avaient le choix entre plusieurs collèges, dans une même ville, pour apprendre l'Allemand en première, en deuxième langue ou en bilingues ?

Les années où il y avait, à part de l'Allemand comme langue 1, 2 et 3, même une section européenne où était enseignée aux élèves, une matière dans la langue d'Outre-Rhin ?



Il semble souffler un vent de panique sur les parents, si l'Anglais n'est pas proposé dès l'école maternelle : toute autre langue paraîtrait mettre en péril, les futurs prix NOBEL de leurs enfants !

Cependant, c'est plutôt le contraire qui semble vrai :

Dans une petite école de campagne, pas loin d'Auch, les professeurs d'école ont suivi la réussite des élèves de sixième de leur collège de rattachement pendant onze ans. Résultat, tous les élèves de cette école primaire (l'Allemand y était obligatoire pour tous les enfants, indépendamment de leur niveau scolaire) étaient en tête de la classe en ANGLAIS, à partir du deuxième trimestre !

Je ne suis ni ASTERIX ni OBE-LIX et je n'ai pas de potion magique, juste la volonté et une idée dans la tête, que la pluralité des langues est une richesse à ne pas gâcher et à ne pas laisser perdre .

Dans une langue, n'importe laquelle (mais en étant Allemand, je prête pour ma paroisse...) s'exprime l'âme des gens.

Pour bien s'entendre, rien de mieux que de se parler dans ses langues respectives. Rien de mieux que de faire chuter le mur de préjugés et de montrer que "ces gens-là" sont comme nous, disent les mêmes choses que nous, mais en utilisant d'autres mots.

Je sais ce dont je parle, car je suis père de deux enfants qui ont grandi bilingues. En Français, moi je sais leur dire des mots tendres (ou même grossiers), mais ce ne sont pas des mots vides de contenu, dont je n'ai qu'une petite idée de la vraie signification et du poids réel (mais j'ai au moins ça !). En Allemand, les mêmes mots sont, pour moi, pleins d'amour (ou de colère), pleins de sentiments...

Quelle chance pour mes enfants, de pouvoir transmettre leurs vrais sentiments dans les deux langues, surtout quand les grands-parents ne parlaient pas l'autre langue !

En donnant ces cours d'Allemand, dans le cadre des activités de l'U.T.L., j'espère arriver à éveiller la curiosité de s'intéresser aux autres, à leur façon de voir les choses et à retoucher les idées préconçues.

L'Allemand n'est pas une langue de sélection pour trouver une élite d'élèves, ni la langue dure des militaires, dans les films hollywoodiens, mais un moyen de communication quotidien, pour plus de 100 millions de gens, une langue qui ne peut s'apprécier que si vous vous donnez la peine de l'apprendre.

Dans mes cours de langue, j'essaie fort que ce "mal" ne fasse pas trop mal.



CE QU'EN PENSE

UNE ADHERENTE...

J'ai longtemps travaillé au lycée Alain-Fournier de Mirande sur "l'Histoire croisée de la France et de l'Allemagne"...Je ne me doutais pas que cela viendrait jusque dans ma famille. Ah ! L'Europe en paix, ah ! Les jumelages.

Et voilà pourquoi je me trouve sur les bancs de l'Ecole, retraitée-étudiante avec Rainer et le groupe de débutants dans la "langue de Goethe" ou pourquoi pas celle d'Angela, Konrad, Karl ou Martin...

Et je suis très heureuse.

Marcelle T.



Berlin : la Porte de Brandebourg

Reflets de cours

Gascon

CE QU'EN DIT

ANNE-MARIE SEILHAN...

Lorsque j'ai proposé un atelier d'initiation au Gascon à l'U.T.L. pour la rentrée 2011, je ne m'attendais pas à un tel accueil. "L'activité, me dit alors Jean-François, était très attendue." Aussi fus-je un peu déçue à la rentrée de l'U.T.L. de ne compter qu'un unique inscrit. Septembre passant, c'est finalement un joli petit groupe de 7 élèves qui s'est présenté au premier cours d'octobre.

Il n'est pas très facile de parler d'un atelier nouveau-né. On manque de recul.

Alors je commencerai par dire que nous n'avons pas deux personnes au même niveau. ("Dépatouille-toi de ça, ma grande !")

Il faut donc bien donner les bases à tous. Commencer par le B-A BA, avec la phonétique, vrai chemin de croix, pour apprendre à lire et à écrire ce fameux gascon normalisé qui s'enseigne aujourd'hui sur les bancs d'école. Disons-le clairement, les deux premières séances eurent des allures de gavage... il y avait matière à faire fuir des courageux, et si j'ai souvent entendu dire "n'est pas gascon qui veut", il faut croire que Jackie, Pierrette, Jean-Pierre, Paul, Jean-Claude, Jules et Patrick veulent l'être, parce qu'ils sont tous revenus à la rentrée... et avec le sourire, je vous prie ! Pourtant, je leur avais annoncé qu'à la rentrée, passé ce supplice phonétique, je les ferais chanter... Alors sont-ils fous, masochistes ou simplement un brin gascons ? Dieu seul le sait...

Il faut être un peu cinglé pour se dire "je vais enseigner le gascon"... On est confronté à tellement de variantes et de subtilités que c'en devient un véritable casse-tête.

Alors finalement, je me contente très modestement de partager ce que je connais du gascon... Les premières séances ont été très denses, désormais, l'on va travailler à moindre vitesse, en douceur et en chanson pour préparer le Noël des langues.

Pour l'heure, je suis très satisfaite de cet atelier, où chacun (moi comprise) s'enrichit du groupe.

Je tiens à remercier Jackie, Pierrette et Jean Pierre, Jules, Paul, Jean-Claude et Patrick pour leur participation, leur patience et leur bonne humeur.

Maintenant donc, il ne reste qu'une chose à dire : Que vive l'atelier !

CE QU'EN DIT

ANNE-MARIE SEILHAN...

Quan perpausèi un talhèr de gascon à l'Universitat deus Vagants entà la dintrada de 2011, ne pensavi pas que me harèn tan bèth arcuelh. Lo gascon qu'èra redge atenut, s'ac digoc lo Joan-Francès. E donc, estoi drin decebuda a la dintrada de setème quan n'encontrèi pas qu'un "escolan". Mès finalement, a la debuta d'octòbre, ei un plan polit grop de sèt que se presentoc au talhèr.

Ei pas agit de parlar d'un talhèr a pena neishut. Mancam de distancias.

Alavetz comencèrèi per d'iser que n'i a pas duas personas qu'aujan lo medish nivèu. (Desentramalha-te d'aquò dròlla !)

Alavetz conveng de balhar las basas a totes, començar peu B-A BA dambe tablèus de fonetic, vertadèrs camins de crotz, entà aprènguer a legir e a escrìver aqueth famós gascon normalisat que s'ensenha uèi a l'escòla. Bon, ac cau plan d'iser : las duas prumèras sesilhas hascòn figura d'embucatge. I avèva de que huèger grans valents. S'entenoï sovent d'iser "n'ei pas gascon qui vòu", cau créser que La Jacmia, la Peirona, lo Joan-Pèir, lo Paul, lo Joan-Claudi, lo Jules e lo Patric ac volen estar, pr'amor que tornèn tots a la dintrada de novème, e sorrissent que v'ac prèi ! Totun los avèvi dit qu'a la dintrada, après aqueth suplici fonetic, los harí cantar... Alavetz, es qué son pècs, masquistas o simplement drin gascons ? Diu que s'ac sap.

Cau estar plan tocat entà dise's "vau ensenhar lo gascon"... Encontram tan de variantes e subtilitats qu'ei un vertadèr copacap. E donc finalament, e plan modèstament, ne hèu pas que passar lo que sai deu gascon.

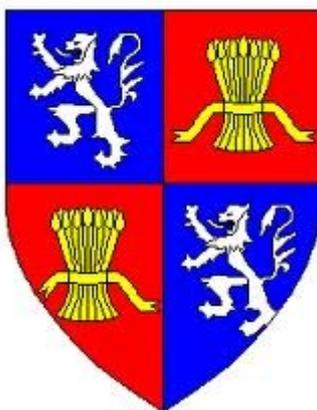
Las prumèras sesilhas qu'estón hòrt denses. Ara vam trabalhar a plaser, tot doç e en cançons tà aprestar lo Nadau de las Lengas.

Peu moment soi regde contenta d'aqueth talhèr, on cadun (jo compresa) s'enrichish deu grop. Arremercièi plan la Jacmia deu Mont, la Peirona e lo Joan-Pèir deu Brana, lo Jules deu Haget, Lo Paul deu Pè d'auca, Lo Jaon-Claudi deus Cardianus, e lo Patric deu Tucò entà la lor participacion, la lor paciència e la lor bona umor.

E donc ara, ne demora pas qu'ua causa a d'iser : Que visca lo talhèr !



Un peu de géographie...



Le blason de notre province



Comtés et Duchés de Gascogne

Reflets des cours

Gascon

CE QU'EN PENSENT

LES ADHERENTS...

Depuis dix ans, je suis adhérent de l'U.T.L. Auch-Gascogne et membre du Conseil d'Administration de la dite association. Et cette année "Tout vient à point à qui sait attendre".

Le Gascon vient de faire son entrée dans les activités Utéliennes... Nous nous retrouvons, nous, étudiants jouant les prolongations, au Lycée Pardailhan et là le miracle s'accomplit.

Du plus profond de nos mémoires, rejaillissent des mots et expressions que l'on croyait à jamais disparus dans les arcanes hantés de nos neurones essoufflés.

Parler ? Parler encore ? lire !!! les difficultés s'accumulent et ... écrire !!!

Alors là, c'est pire que l'Himalaya à franchir en short et espadrilles. Le climat de la "classe" étant constamment au zénith, on franchit allégrement et surtout sans complexe toutes les embûches.

Les 90 minutes s'écoulent très vite et, comme dans les rêves merveilleux, on en redemande.

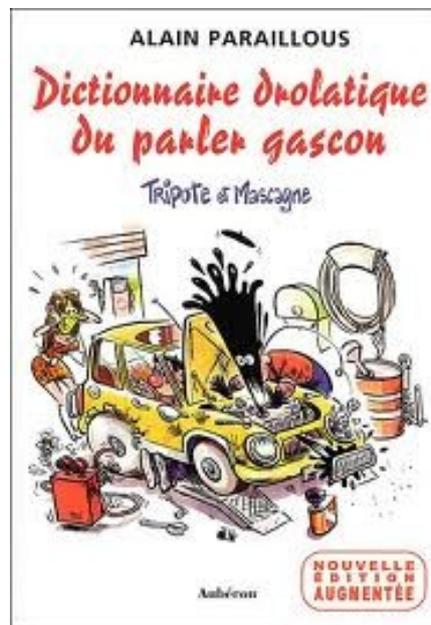
Anne-Marie, avec sa gentillesse, sa pédagogie et sa grande culture gasconne est notre pâtre et bien que nous ne soyons pas des moutons de Panurge, nous sommes prêts à cheminer avec elle sur les chemins de la "langue nôtre" à travers ces coteaux de Gascogne si chers à nos cœurs.

Jean-Claude M.

Pour nous, il s'agissait d'envies personnelles, de mieux maîtriser la langue dans laquelle nous avons "baigné" durant notre enfance et adolescence (tant qu'il est encore temps) et d'une volonté de contribuer modestement dans le cadre familial à la transmission et à la survie du gascon : pour Peirona, essentiellement remise à niveau de l'oral (après plus de "x" années de non-usage) et apprentissage de l'écrit; pour Joan-Pèir, surtout l'oral, la grammaire et les tournures gasconnes (pour ne pas faire du français "gasconnisé").

Quant au cours, il est vivant et agréable, mais bien sûr avec une grosse difficulté : l'impossibilité de coller au niveau de chaque participant, vues leurs différences, de plus, les investissements personnels entre les cours, très variables, entravent la progression, mais pour le moment, l'essentiel nous semble atteint.

Pierrette et Jean-Pierre D.



Bèth temps a que soi aderent e sòci deu conselh d'administracion de l'UdV* Gasconha, e engoan, com ditz l'arrepoèr : "DE MEI VERDAS QUE N'A MADURAT.", lo gascon hè la sua dintrada a l'Universitat deus Vagants.

Ací qu'em nosautes, au Licèu Pardailhan, TORNATS ESTUDIANTS QUE JOGAN LAS PROLOGACIONS. E lavetz, lo miracle s'escad : mòts e expressions que cresèvam a tot james desbrenbats au bèth hons deus nostes cervèths hadius per neurònas esbohadadas, shisclan deu pregond de las memòrias.

DEVISAR ? TORNAR DEVISAR ? LEGIR !!! Qu'ei de mens en mens aisit... mèts alavetz ESCRIVER !!!!

Aquò qu'ei mes maishant enqüera que d'escalejar l'Imalaia en caucàs cortas e espartenhas. Urosament, l'ambient de la classe ei au melhor, alavetz sautam alègrament e sustot sense complèxe tots trabucos.

Passan tan viste aqueras 90 minutas que'n tornam demandar, coma dins los beròis sauneis.

L'Anna-Maria, dab lo son aimablèr, la sua pedagogia e la sua cultura gascona, ei la nôstra pastora, e sense estar motons de Panurje, èm prêts tà caminar dab era suu camin de "la lenga nôstra" peus costalòts de Gasconha qu'aimam tan.

Jean-Claude M.

*UdV - Universitat deus Vagants

QUELQUES EXPRESSIONS...

Arriser com un pòt de crampa espotringlat.

Rire comme un pot de chambre ébréché.

Tirerén meilèu un pet d'un crucifix qu'argent de la sua pòcha.

On tirerait plus facilement un pet d'un crucifix que de l'argent de sa poche.

Atrapar un còp de pè de barrica. Attraper un coup de pied de barrique (prendre une cuite sévère)

L'arrepoèr de decème

Entà Senta Luça,

Los jorns crèishen d'un saut de puça,

Entà Nadau, d'un saut de brau

Entau prumèr de l'an, d'un volet de hasan.

Le proverbe de décembre

Pour la Ste Luce,

les jours croissent d'un saut de puce,

Pour Noël, d'un saut de veau

Et pour le Premier de l'An, d'une volée de coq.

Reflets des cours

Shodô, la voie de l'écriture

CE QU'EN DIT

CHRISTINE SASAKURA...

Initialement née en Chine depuis plus de 3000 ans, la calligraphie a été introduite au Japon avec l'écriture chinoise. A travers des siècles, elle est devenue avec le sadô (l'art du thé) et l'ikebana (la décoration florale), l'un des arts les plus importants de la culture asiatique.

En Japonais, calligraphie se dit : "Shodô", littéralement la voie de l'écriture. A la différence de la calligraphie européenne, le Shodô n'est pas considéré en Asie, uniquement comme un moyen d'écriture ou une forme d'art décoratif, mais comme un moyen permettant d'atteindre la longévité et la maîtrise du corps et de l'esprit.

Une calligraphie ne nécessite pas d'esquisse préalable, mais une concentration très forte et une préparation mentale adaptée. Le rythme de la calligraphie est le souffle : tout doit être exécuté en un temps très court, dans une série de gestes ininterrompus. Pas d'essais, pas de retouches, pas de droit à l'erreur. C'est un flot d'énergie émanant de tout le corps qui est dirigé vers l'extrémité du pinceau et qui donne la forme du trait. Tout le corps participe à ce déversement d'énergie, qui est canalisé vers la pointe du pinceau. La calligraphie se fait donc en noir sur fond blanc, équilibre du plein dans le vide.

Pour vous, chers participants, nul besoin de maîtriser la langue japonaise pour s'adonner au Shodô. Des modèles sont présentés avec un fléchage numéroté permettant d'orienter les différents traits du caractère. Le sens est donné en japonais et en français. Les caractères ou Kanji à travailler sont choisis en fonction de l'expérience du pratiquant. L'idée, que représente le ou les caractères, peut être soit une qualité humaine comme la compassion, le courage, la noblesse, soit une idée, une image produisant une réflexion, une émotion comme "brume automnale", "pluie d'hiver"...

Pour la plupart des pratiquants s'adonnant à cette activité, le shodô permet tout d'abord, d'entrer dans une tranquillité d'esprit certaine, puis d'augmenter peu à peu sa capacité de concentration. Pendant la séance de calligraphie la plupart des Shodoka disent oublier le temps qui passe et les soucis du quotidien très facilement.

Alors, venez vous « japoniser » pendant deux heures !



RYOKAN
(1758 - 1831)

Aux ombres du soir
Séparé de sa compagne
Pleure une grenouille

~~~~~

Yûgata ya  
Tsûre ni hagurete  
Naku kawazu

~~~~~

夕影や
連れにはぐれて
なく蛙

Calligraphie de style "KANA"

Écriture japonaise surtout représentée dans des lettres intimes et des poèmes.

"Travail calligraphique enseigné en troisième et quatrième années de SHODÔ.", nous dit Christine SASAKURA.



CE QU'EN PENSENT

LES ADHERENTS...

Danseuse, j'ai été sensible, lors de la lecture d'ouvrages écrits par François Cheng sur la calligraphie ("Vide et plein" puis "Et le souffle devient signe"), aux passerelles que l'on peut y voir avec le tracé du geste dansé.

J'ai souhaité m'immerger dans la pratique du Shodô pour en éprouver la réalité.

Accompagnée avec bienveillance par Christine Sasakura dans mon apprentissage, je mesure l'exigence d'une présence sincère dans le geste calligraphique comme dans celui de la danse. Cette expérience riche d'enseignements me pousse à poursuivre cette recherche.

Frédérique P.

Christine donne le sens du mot et un peu plus pour les esprits curieux, mais l'essentiel consiste à apprendre à tracer quelques traits et courbes et à agencer l'ensemble sur la page en respectant les proportions, l'équilibre et obtenir ainsi un Kanji (caractère) harmonieux. Même les débutants arrivent à "sentir" cette harmonie. Apprendre à tenir un pinceau, à déterminer s'il faut appuyer ou glisser légèrement, plus ou moins vite, à tracer une courbe tout en gardant une vue d'ensemble, ce n'est pas toujours facile mais on se laisse prendre au jeu et on en redemande. L'ambiance est sérieuse mais décontractée, pourquoi ne pas nous rejoindre le mardi après midi ?.

Jean P.

Cette année, j'ai enfin eu la chance de pouvoir m'inscrire à l'atelier Shodô de Christine, pour reprendre une discipline qui me manquait. depuis deux ans déjà.

Travailler seul, c'est possible quand vous commencez à avoir de la pratique. Il faut avoir un recul énorme pour voir ce qui va ou ne va pas dans son travail. C'est cet œil-là que Christine porte sur le travail de ses élèves, c'est celui qui permet de progresser, et c'est aussi celui qu'elle nous apprend à avoir, mais il faut du temps...

Christine adapte les travaux à chacun de ses élèves et comme le groupe est tout petit, elle est vraiment très disponible pour nous guider dans le travail. La discipline, si vous la pratiquez avec sérieux et concentration, monopolise l'être entier... du même coup ? ça "vide la tête"...

Anne-Marie S.

Eclats des conférences

Irons-nous sur Mars ?

CE QU'EN DIT

JEAN-CLAUDE FERAUD...

J'ai tout particulièrement apprécié la qualité d'écoute des participants. Au cours de mon exposé, j'ai surpris des sourires, des réactions d'étonnement, preuve d'un suivi attentif et participatif.

C'est d'autant plus agréable que je traitais un sujet à caractère scientifique, qui pouvait paraître a priori difficile, voire rébarbatif.

Après avoir découvert - ou redécouvert - tous ensemble les planètes du système solaire, j'ai nettement perçu un regain d'intérêt au moment où j'ai abordé les problèmes humains posés par un vol de longue durée dans le milieu très hostile de l'espace, ainsi que sur le sol de Mars qui réserve encore bien des mystères.

Quelques questions à la fin de ma causerie ont permis d'enrichir encore nos échanges. J'ai simplement regretté de ne pas pouvoir y consacrer un peu plus de temps. Mais ils se sont poursuivis, avec certains, sur le chemin du retour.

Je garderai un excellent souvenir de cette soirée qui, je crois, abordait un sujet scientifique pour l'une des premières fois.



"Curiosity" a été lancé le **26 novembre 2011** par la NASA pour un "amarsissage" en août 2012.



Cratère "sourire"
Cliché envoyé par la sonde Mars Global Surveyor en orbite autour de Mars depuis 1997.



Grunt, sonde russe, lancée le 8 novembre 2011, est restée en orbite autour de la Terre. Si les ingénieurs n'en reprennent pas le contrôle pour la lancer vers Phobos avant la fin du mois de novembre, elle ne survivra pas jusqu'à la prochaine fenêtre de lancement dans deux ans.

CE QU'EN PENSE

UNE ADHERENTE...

Le 8 novembre dernier, Jean-Claude Féraud posait la question : "Irons-nous sur Mars ?", avec la fougue et la compétence qui le caractérisent !

Dans un exposé clair et structuré, il a rappelé des notions oubliées de nombre d'entre nous : huit planètes dans le système solaire, Pluton n'étant plus considérée comme telle depuis Août 2006 : Mercure, Vénus, Terre, Mars, planètes qui ont un sol et Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, planètes gazeuses.

Mars, la planète rouge car sa teinte est due à l'oxyde de fer, fascine les hommes qu'ils soient scientifiques ou simples mortels !

En 1877, Giovanni Schiaparelli, astronome italien, aperçoit des traits à la surface de Mars qu'il appelle "canali" et ce mot fera naître la fiction de la vie sur Mars : les Martiens, les petits hommes verts... jusqu'à ce que "Mariner 4", en 1965, envoie des images plus nettes : les "canaux" sont, en fait, une immense faille sur la surface de la planète.

En 1968, une sonde révèle des volcans, de très nombreux impacts de météorites, des coulées de lave, de très nombreux rochers qui parsèment le sol, recouvert d'une épaisse couche de poussière...

La poussière cache également une épaisse couche de glace...

Tous les 2 ou 3 ans, de très violentes tempêtes de sable balaient la planète et en modifie le relief...

Bref, un milieu assez hostile ! Alors, aller sur Mars ?

Nombreux ont été les échecs ainsi que les problèmes à résoudre, non seulement techniques mais aussi humains. Pour l'instant, seuls des robots, gigantesques araignées, ont "foulé" le sol de Mars ! Parmi eux, en 2008, "Opportunity" et fin novembre devrait être lancé "Curiosity". Mais, sachez qu'aucun n'est revenu !

L'exposé a, en tous cas, contribué à l'éveiller, notre "curiosity"... et nous avons compris que la réponse à la question "Irons-nous sur Mars?" n'est pas du domaine d'un futur proche... en 2050, selon le Président Obama !

Rolande S.

Eclats des conférences

Sciences de l'Amérique précolombienne

CE QU'EN DIT

JEAN PETIT...

Cette conférence constitue la deuxième partie de "Sciences et Techniques de l'Amérique précolombienne", la première partie sur les techniques ayant été traitée le 23 mars 2011.

Le terme "Sciences", tel qu'on l'entend actuellement, peut paraître inadapté pour la période considérée (avant le 15^{ème} siècle), d'autant plus que les premiers conquérants européens n'avaient que mépris pour toutes les croyances et connaissances des "indigènes", et peu de rapports ont été écrits dans ce domaine. Pourtant, en Occident, l'imprimerie n'a été découverte que 50 ans avant l'arrivée de Christophe Colomb et l'observation astronomique, avec lunette, ne commencera qu'un siècle plus tard.

Les trois sujets traités ici relèvent vraiment des Sciences : mathématiques et comptabilité, établissement de calendriers et relevés astronomiques.

Beaucoup de documents (codex) ou objets (quipus) ont été détruits, brûlés car considérés comme démoniaques, c'est avec ce qui a survécu que l'on essaie de reconstituer la richesse des connaissances de cette époque.

Les nombres mayas étaient constitués de traits et de points et les Mayas comptaient en base 20 alors que nous utilisons la base 10. Ils connaissaient le zéro (et même 2), ce qui ne se trouvait dans guère d'autres cultures que la chinoise. On retrouve ces nombres sur les codex et sur les monuments, stèles etc.... Ces stèles, justement érigées à des occasions particulières, donnent la date de leur érection, mais quel en est le point de départ ? La date zéro ? Il existait des "mondes successifs" de durée 4000-5000 ans chacun, chaque monde était finalement détruit, mais les survivants parvenaient à recommencer un "nouveau monde", en partant d'une date zéro. Ainsi le "monde actuel", le cinquième, se termine en décembre 2012, d'où toutes les spéculations actuelles sur la fin du monde en 2012, surtout le 20 décembre, soit le 20-12, ce qui ferait le 20-12-2012 ! Mais les Mayas ayant une arithmétique à base 20, ces chiffres ne se ressemblent pas... Nous-mêmes, occidentaux, utilisons, pour des datations en astronomie, le calendrier julien qui commence le 1^{er} janvier 4713 avant JC.

Il existait plusieurs calendriers, rituel de 260 jours ou civil de 365 jours dont la combinaison conduisait au "cycle long" de 52 ans, nombre important

chez les Mayas mais aussi à Teotihuacan, comme en témoignent les recherches actuelles sur la pyramide de la Lune : somme de constructions superposées effectuées à des intervalles de 52 ans avec tous les sacrifices (humains et animaux) que cela supposait.

On parle toujours des Mayas, mais bien avant eux, les Olmèques avaient leur écriture hiéroglyphique, et plus tard les Toltèques et les Aztèques ont continué les observations astronomiques. Les Mayas avaient déterminé les périodes de rotation de Vénus, Mars, Saturne et Jupiter avec des précisions qui ont tenu jusqu'au milieu du siècle dernier.

Les Incas n'ont régné que 150 ans, mais ils ont utilisé tous les artisans des pays conquis (en maçonnerie, travail des métaux, teinture, tissage etc.). S'ils ont perfectionné le "chemin inca", celui-ci existait avant leur conquête. C'étaient de bons administrateurs et ils tenaient comptabilité de tout dans le pays : population détaillée de chaque village, nombres d'animaux, récoltes, tout était répertorié sur des cordes à nœuds (les quipus). Ils observaient le ciel pour les semailles, les récoltes, prévoient le phénomène appelé actuellement, "el niño", mais n'ont pas laissé d'écrit, n'ayant pas d'écriture, du moins sous la forme que l'on connaît. Que dire des lignes et dessins de Nazca ? Beaucoup d'interprétations plus ou moins scientifiques ont été données, on ne peut que les mentionner sans trop de conviction.

Bref, cette Amérique est vraiment un monde passionnant, et j'espère que la conférence vous aura donné envie d'en savoir plus.



Pierre du Soleil

CE QU'EN PENSE

UNE ADHERENTE...

Jean Petit, avec le support de l'image, d'une voix claire et posée, nous fait quitter notre système décimal avec les explications simples d'un Monsieur qui domine la question et sait s'adapter au public. Et nous avons joué à déchiffrer. De quoi nous faire oublier que nous trouvions les mathématiques rébarbatives !

Nous découvrons des calendriers, superbes, "touffus", agencés comme des engrenages, pur travail de sciences basé sur l'observation.

Ces astronomes hors pairs, avaient une part d'irrationalité. Surtout, la peur que le soleil disparaisse à tout jamais, d'où des sacrifices, des prédictions, comme la fin du monde en 2012, mais plus poétique que poétique, la pierre pour amarrer le Soleil sur le sommet du Machu Picchu.

Comme c'était intéressant ! le discours était clair, concis, le sujet (rendu) abordable. Bravo !

Yvette C.



Pyramide de Chitzen Itza

Sur chacune des 4 faces, l'escalier compte 90 marches, 91 degrés en comptant la plate forme. On peut y voir les 364 jours du calendrier solaire. En bas des escaliers, deux têtes de serpent ont été sculptées. Aux équinoxes de printemps et d'automne, la lumière met en évidence sept triangles figurant le corps rampant d'un serpent. Ce phénomène marquait le début et la fin du cycle agricole.

La Pierre du Soleil aztèque, datée de 1479, mesure environ 2m de diamètre et commémore un cycle de 52 ans au moment du "feu nouveau", le 5^{ème} soleil. En partant du centre, voir le 5^{ème} soleil entouré des quatre soleils précédents, la ronde des vingt jours du mois, suivie des 52 cases du calendrier sacré, encerclées par deux serpents, qui se rejoignent têtes en bas, en crachant. Ils contiennent l'univers et représentent la lumière et l'obscurité qui nous entourent.

Bruissements des sorties

Comptes de faits



CE QU'EN DIT CIRCA...

"Compte de faits", dernière création du Collectif "Prêt à porter", est une pièce de théâtre qui mêle cirque et théâtre, une histoire de vies en mouvement, portée et voltigée, une fable humaine et psychologique où les enjeux et les secrets sont affirmés ou malmenés par le langage du corps. C'est la recherche de l'intime charnière entre langage parlé et symbolique acrobatique, "le psycho-cirque", une sorte de thérapie par l'humour où la prouesse sportive est une réponse à l'angoisse et à la culpabilité.

Les quatre personnages consultent, se livrent et se dévoilent autour d'une étrange machine vivante, qui pivote, s'anime, et laisse de temps à autre sortir de son ventre et de ses flancs, tout l'indispensable mobilier d'un cabinet de psychanalyste. Plus qu'une simple séance, c'est un espace de liberté et d'expression, une respiration ! Chassés-croisés, rencontres, évènements enfouis : le corps devient force de langage, exprime les non-dits, et permet d'aller au-delà d'une simple communication verbale. Les personnages sont ainsi construits tout en contradiction humaine, tout en différence entre le profond et l'apparence. Ils vont se frotter les uns aux autres, créer l'échange, de manière active ou passive, reconsidérer ainsi la vision qu'ils ont d'eux-mêmes et, par là-même, évoluer.

Nous assistons à un drame, à la fois personnel et situationnel, qui fait exploser les relations, éclater les silences mais qui, au final, poussé au paroxysme, devient dérisoire pour laisser sa place au rire.

Albin WARETTE, le metteur en scène, résume ainsi sa démarche :

"Tout au long du spectacle, un double jeu se met en place : les artistes vivent leurs personnages, s'expriment, et en parallèle, leurs corps se nouent, se défont, se caressent ou se font violence, poursuivant la narration au-delà du théâtral."

CE QU'EN PENSE UN ADHERENT...

Pour cette séance de clôture, un Dimanche en fin d'après-midi, le chapiteau était comble, rempli par un public très familial...

Un parallélépipède noir constitue un décor austère, devant et autour duquel, quatre gymnastes s'échauffent dans des "mano à mano" époustouflants !

Le décor se transforme et nous révèle une première vocation : C'est, en fait, le cabinet d'un psychanalyste et sa salle d'attente... Deux patients prisonniers de leurs "T.O.C.", l'entretien délirant du "psy" et d'un patient, constituent un ballet aérien échevelé.

Et les enfants riaient, riaient...

Une clé de réflexion nous est donnée dans la présentation de l'agression dont a été victime l'une des patientes, dans sa jeunesse sans doute, ce qui peut expliquer sa présence en ce lieu.

Le décor se transforme, il évoque la douleur et la solitude de la patiente, enfermée dans un souvenir, dont nul saut, nulle pirouette, ne peuvent l'extraire.

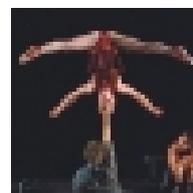
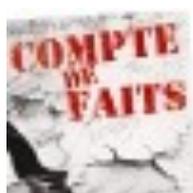
Et les enfants riaient, riaient...

Retour sur l'agression, transformation du décor, qui symbolise pour moi, la société, une machine à broyer les hommes ou à les agresser, au point qu'ils n'ont, comme seul recours, que le saut final !

Et les enfants riaient, riaient...

Et les parents riaient... mais peut-être riaient-ils JAUNE ?

Louis C.



Paroles de Président

Une rentrée prometteuse

Vous venez de parcourir "UTLien 6" qui est également le premier numéro de la saison 2011-2012 et je profite donc des colonnes qui me sont réservées, pour saluer plus particulièrement tous les nouveaux adhérents qui nous ont rejoints, en ce début d'année utélienne.

Depuis notre rencontre à la Maison de Gascogne en septembre, le rythme des activités de l'U.T.L. s'est accéléré et toutes les sections ont trouvé leur public, même si certains ateliers ont démarré avec prudence.

Nouveaux intervenants, nouveaux ateliers, nouveaux rendez-vous, tous ont été à la hauteur de nos attentes. Carmen Sanz a dynamisé nos cours d'espagnol, Anne-Marie Seilhan réunit un joli groupe d'irréductibles gascons autour d'elle tous les lundis, Christine Sasakura enchaîne japonais, chinois et calligraphie japonaise, Rainer Ittner s'adapte avec compétence aux exigences des amoureux de la langue de Goethe, tandis que Geneviève Bigueure accueille une quinzaine de participants à son cours de théâtre, chaque mardi soir et que Jean-Marc Fouilloux anime roi et reine sur son échiquier, pour des adeptes de plus en plus nombreux.

Cette liste n'est, bien entendu, pas exhaustive mais elle donne un aperçu du dynamisme de la rentrée, et s'offre à nous comme une récompense des efforts déployés pour réussir cette saison utélienne.

Et pour accumuler encore plus d'énergie, je n'ai qu'à penser au premier "rendez-vous du samedi", qui a réuni une bonne cinquantaine de personnes venue écouter Renée Courtiaud.

Allez ! Continuons... et saluons Christophe Balagna qui charme son public tout en nous fait frémir par crainte de refuser du monde..., et Marithé Lartigue, qui après avoir doublé son atelier, propose un troisième horaire pour permettre une meilleure qualité d'expression, et encore Véronique Minozzo qui a reconstitué la Squadra Azzura...

Comme vous le voyez, la saison est bien lancée et il nous appartient à tous de la continuer, en faisant en sorte, que chacun se sente en phase avec le souhait de qualité que j'ai évoqué lors de l'A.G.. Etre attentif et tenter de répondre à vos attentes, dans un contexte qui est difficile également pour le monde associatif, est un des objectifs majeurs de cette saison. C'est aussi un socle pour écrire les 10 ans à venir.

Sur un autre plan, je voudrais évoquer notre relation avec les Lycées Pardailhan dont l'évolution fait partie de nos préoccupations positives. Les contacts avec monsieur Barreau, nouveau proviseur, sont très cordiaux et fructueux. Nous sommes fiers d'avoir pu apporter une solution à leur demande de soutien F.L.E. (Français Langue Etrangère), et quand vous lirez ces lignes, une première réunion aura eu lieu, pour mettre en place un accompagnement pour certains élèves en difficulté. Là encore, il s'agit de mettre de la qualité dans nos relations partenariales.

Impliqué quotidiennement, je pourrais vous livrer encore de nombreuses lignes, mais je préfère vous proposer une idée : Et si je n'étais plus seul la prochaine fois pour remplir cette page ? Pourquoi pas une rencontre, un dialogue entre Président et Adhérent, pour échanger impressions, idées, informations ? Contactez -moi et voyons comment décliner le mot "qualité" à plusieurs.

Jean-François Labarre

Ce journal ne pourra vivre sans votre participation. N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions à la lecture de ce numéro. Prenez la plume et racontez-nous vos joies, vos bonheurs et même vos déceptions ressentis lors des différentes activités : modules, cours, ateliers mais aussi conférences, sorties ou spectacles. Nous sommes impatients de vous lire...



Pour nous joindre :
par courriel
Clôde : alaplanc@sfr.fr
Huguette : bertin.huguette@neuf.fr
U.T.L. : utl32@orange.fr

par courrier
17 rue Victor Hugo 32000 Auch

